

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les rapports turco-bulgares ont pris le développement le plus favorable Les travaux de la réunion de Belgrade du Conseil de l'Entente Balkanique

Le ministre des affaires étrangères, M. Sükrü Saracoğlu recevant au Parc-Hôtel un collaborateur du « Cumhuriyet » et de la « République » lui a fait les déclarations suivantes :
« Je repars samedi pour Ankara. Je reviendrai le 30 à Istanbul d'où je partirai le lendemain directement pour Belgrade. J'espère être, à mon retour, en mesure de vous dire des choses encore plus importantes. »
« J'estime comme une obligation envers l'opinion publique de faire ces déclarations. »
LES REUNIONS DE L'ENTENTE
« La réunion que tiendra cette fois-ci l'Entente-Balkanique à Belgrade durera trois jours. Au cours de cette réunion où les quatre puissances balkaniques seront représentées par leur ministre des affaires étrangères, les relations des Etats balkaniques entre eux et avec les grandes puissances seront examinées séparément, ainsi que les phases de leur développement. L'ordre du jour des délibérations étant secret, je ne suis pas autorisé à le divulguer. »
« Je n'ai pas connaissance qu'on ait demandé aux gouvernements bulgare et hongrois d'envoyer chacun un observateur au conseil. D'ailleurs, je ne présume pas qu'une pareille demande se soit produite. »
LES RELATIONS TURCO-BULGARES
« Je puis vous affirmer que les relations turco-bulgares ont pris dès mainte-

nant un développement des plus favorables. Les entretiens qu'a eus à Sofia le secrétaire général des affaires étrangères, M. N. Menemencioglu avec le premier bulgare, M. Kiossevanoff, ont donné des résultats favorables. On peut considérer tant ces contacts ainsi que le télégramme échangé entre notre Chef National et S. M. le Roi Boris comme les premières manifestations de l'heureux développement survenu dans les relations des deux nations voisines. »
LA GURRE POURRAIT-ELLE S'ETENDRE AUX BALKANS ?
« A la question de savoir si la guerre pourrait s'étendre aussi dans les Balkans, le ministre a répondu :
« Nous sommes, pour notre part, dans une situation qui inspire la confiance et augmente la sécurité à tous les points de vue. Nous continuons à entretenir de bonnes relations avec nos voisins et toutes les puissances grandes et petites. »
Puis il ajouta avec cette finesse qui le caractérise :
« Il y a seulement un fait que la logique des événements ne cadre pas toujours avec la logique des hommes. N'attendez pas que je vous en dise plus long à ce sujet. D'ailleurs vous trouverez dans cette courte phrase la réponse précise à votre question. »
Le ministre des affaires étrangères reçut hier matin certaines visites privées au Parc-Hôtel et a travaillé jusqu'au soir dans ses appartements.

Les troupes soviétiques ont déployé un gros effort au Nord du lac Ladoga

La bataille de quatre jours s'est terminée par la victoire des Finlandais

Front de Carélie

Le communiqué finlandais annonce que la journée a été relativement calme dans l'isthme de Carélie. Elle n'a été marquée que par les reconnaissances et le feu d'artillerie habituels.
Un canon à longue portée a repris le bombardement à grande distance de Viipuri, sans grand effet.
LA BATAILLE AU NORD DU LAC LADOGA
Actuellement, c'est sur le secteur au nord-est du lac Ladoga que se concentre l'action principale. Les correspondants de la presse italienne à Helsinki résumant de façon suivante cette chaude affaire qui a duré plusieurs jours. Des forces soviétiques, de l'effectif de trois divisions, étaient passées à l'attaque en partant de Suojaervi, à la frontière de Carélie et avançaient en éventail sur trois directions principales : vers Soanlahti, Suistamo et Impilati.
Ces trois dernières localités se trouvent sur une ligne allant du nord au sud, d'une longueur de quelque 45 km. Impilati est sur la rive nord-occidentale du lac Ladoga.
L'avance des troupes soviétiques a été entravée pendant trois jours par l'action des patrouilles légères finlandaises qui harcelaient leurs flancs, tandis que le gros des forces finlandaises se repliait en bon ordre sur des positions soigneusement établies à l'avance. Mercredi dernier, 24 crt. les Finlandais passaient à la contre-attaque de façon foudroyante. Le soir même, les forces soviétiques, menacées d'être encerclées, commençaient un mouvement de retraite d'autant plus difficile que les colonnes soviétiques ne peuvent plus se servir de la voie ferrée de Suistamo à Suojaervi, détruite il y a quelque temps par l'aviation de bombardement finlandaise.

qu'ici que très rarement.
Le communiqué finlandais note laceriquement :
« Les Soviétiques reprirent leur offensive hier soir à Kollanjoki et cessèrent seulement à l'aube après un échec total. L'ennemi laissa plusieurs centaines d'hommes sur le terrain. »

Front de l'Est

En Laponie une attaque soviétique contre les positions finlandaises de Markajaervi a été repoussée.

Front du Nord

Dans le secteur de Petsamo les troupes soviétiques ont attaqué deux fois sans résultat. Elles ont perdu deux chars d'assaut. Ajoutons qu'en cette saison, une action de grande envergure ne saurait être prévue dans l'extrême nord où règne la nuit polaire et où le froid paralyse toute opération d'une certaine envergure.

L'action aérienne

En raison de la chute de neige, l'aviation soviétique effectua de rares bombardements peu importants, notamment sur les îles Aaland. On ne signale pas de victimes.

PAS D'AVIATEURS ALLEMANDS EN URSS

Berlin, 25 (A.A.) — Le « D.N.B. » dément catégoriquement les informations de la presse française suivant lesquelles des aviateurs allemands auraient participé ces jours-ci comme pilotes à des actions effectuées par des appareils de bombardement soviétiques. Le « D.N.B. » affirme que ces informations sont dénuées de tout fondement et rappelle que le Reich garde toujours une attitude de stricte neutralité depuis le début du conflit finno-russe.

DERNIERE HEURE

Front Maritime

UN CUIRASSE SOVIETIQUE COULE
Rome, 26. — A. A. — De l'envoyé spécial du « Giornale d'Italia » à Helsinki : Selon une nouvelle non encore confirmée, un des quatre cuirassés soviétiques qui bombardèrent le port finlandais de Kiovisto, le « Kattowa » (le « Kirov » ?), aurait été atteint par la défense finlandaise et aurait coulé.
Le même correspondant signalé qu'à Salla et dans d'autres secteurs du nord, les volontaires suédois auraient relevé des troupes finlandaises. Un bataillon de ces volontaires surpris et détruit, à l'est de Salla, un parc automobile soviétique.

LE COUP DE DES

Un joueur meurt de joie

Le charbonnier Mustafa Dayi est un joueur de tric-trac renommé parmi tous les « aficionados » de Davut paşa. C'est un septuagénaire encore vert. Son seul rival est un sexagénaire connu dans le quartier sous le surnom le « Makineci » (le mécanicien). Les deux hommes avaient engagé une partie mouvementée, dans le café de Mahmud et les curieux faisaient cercle autour des réductibles joueurs. Tout à coup Mustafa réalisa un coup de dés extraordinaire qui lui permit de marquer 25 points à la fois sur l'ardoise. Un murmure d'admiration s'éleva de toute l'assistance. L'heureux joueur repoussa son escabeau, s'appuya au mur avec un sourire de triomphe. Puis il ne bougea plus ; le bonhomme était mort ! La joie de la victoire lui avait causé une attaque d'apoplexie foudroyante.

L'EMPRUNT INTERIEUR BELGE

Bruxelles, 25 (A.A.) — Le ministre des Finances, M. Gut, a déclaré, au cours d'une réunion de journalistes, que l'emprunt intérieur décidé par le gouvernement belge se monterait à 10 milliards de francs belges, dont environ sept sont indispensables pour satisfaire aux besoins de la mobilisation.

Le premier ministre prononça à son tour une courte allocution, déclarant que la Belgique ne pourra garder la paix et la liberté qu'en plaçant une forte armée à ses frontières. Par conséquent, le peuple belge doit fournir tout l'argent nécessaire pour la mobilisation.

LE CLAIRON DE L'ARMISTICE

Amsterdam, 25 (A.A.) — Le clairon dans lequel fut sonné l'armistice, du côté allemand fut remis en cadeau à Hitler, le 20 avril dernier, pour son 50ème anniversaire.
Le détenteur de ce souvenir, l'adjudant de gendarmerie Zebrowski, vient d'être promu adjudant-chef en remerciement de ce présent.

La guerre de course: le retour du „Deutschland“ Un nouveau corsaire a-t-il pris la mer ?

Le grand fait militaire du jour est le retour en Allemagne du cuirassé « de poche » Deutschland, annoncé par le communiqué officiel du Grand Quartier Général allemand que nous reproduisons sous notre rubrique habituelle.
Ceux qui ont suivi les épisodes de la grande guerre se souviennent que, déjà à l'époque, des corsaires allemands étaient parvenus à forcer le blocus anglais et à rentrer dans la mère-patrie après une croisière fructueuse. Mais il s'agissait dans chaque cas de navires marchands armés en course — comme le Moewe, qui avait réalisé à deux reprises ce tour de force.
Il leur était possible par conséquent de se camoufler en pacifiques cargos neutres et de tromper ainsi la surveillance de croiseurs-auxiliaires de l'amiral Duddley de Chair qui barraient transversalement la partie septentrionale de la mer du Nord, des côtes de l'Ecosse aux côtes de la Norvège. Dans le cas du Deutschland, avec sa silhouette caractéristique de navire de combat, son massif blockhaus de l'avant, ses tourelles, pareil « travestissement » est absolument exclu. Le fait qu'il ait donc pu, sans encombre, traverser les lignes de blocus sans livrer combat, sans même être aperçu, semblera surprenant.

LA ROUTE DE MOURMANSK

Il n'apparaît beaucoup moins toutefois si l'on considère la situation stratégique en mer du Nord. Certes, les croiseurs auxiliaires anglais font toujours la navette dans l'extrême nord. Et l'un d'entre eux, le Rawalpindi, avait même été surpris par des forces allemandes supérieures au cours de sa croisière et envoyé par le fond dans les circonstances que l'on sait. Mais les Allemands et c'est là le fait capital, n'ont plus besoin d'affronter les lignes de surveillance britanniques pour rentrer dans la « Deutsche Bucht ». Ils disposent grâce à la non belligérance de la Russie soviétique d'une route sûre; celle qui a été suivie avec tant de succès par le Bremen. Il suffit que leurs corsaires, au retour comme aussi à l'aller longent les côtes de la Norvège d'abord, puis celles de la Russie soviétique jusqu'à Mourmansk. Les dispositions du droit international leur offrent la ressource de faire route, à la première alerte, à l'intérieur des eaux territoriales neutres où ils jouissent d'une immunité complète. Et tant qu'ils ne font pas escale dans un des ports norvégiens, nul n'a le droit de les importuner le moins du monde. De Mourmansk, ils n'ont plus qu'à doubler par le Nord la ligne de croisière britannique; la route de l'Atlantique leur est ouverte.

Il reste évidemment le danger de rencontrer un croiseur ou un navire de guerre isolé. Mais les « cuirassés de poche » sont de taille à ne pas se préoccuper outre mesure d'une pareille éventualité. Il est certain d'ailleurs que le Graf von Spee s'il n'avait pas donné dans le piège qui lui avait été tendu par trois croiseurs anglais et s'il n'avait pas eu surtout l'imprudence d'accepter le combat dans le voisinage immédiat de la côte, où l'étroussure des fonds paralysait sa liberté de mouvements, serait aujourd'hui en Allemagne, tout comme son jumeau.

LE FACTEUR MORAL

On notera que le communiqué allemand s'abstient de fournir des renseignements précis sur la date exacte du retour du Deutschland. La formule « il y a quelque temps » ne laisse pas, en effet, d'être évasive. Et cela s'explique aussi. La guerre de course vise surtout le facteur moral. Le nombre de bâtiments marchands ennemis capturés ou coulés importe peu; l'essentiel c'est de faire planer sur l'ensemble du trafic marchand de l'adversaire une menace permanente, qui sera d'autant plus efficace qu'elle sera plus vague. Il faut que l'on puisse risquer partout de rencontrer un croiseur - d'été entrera en vigueur samedi, 27 janvier à 2 heures p.m.

ment on soit obligé de recourir à ces mesures de précaution — organisation de convois protégés par des navires de guerre, abandon des routes habituelles suivies par la navigation marchande, etc. — qui mettent le désarroi dans le trafic des belligérants, rendent leur ravitaillement plus difficile et plus coûteux, font hausser les prix du nolis et les primes d'assurance et font que le consommateur anglais, par exemple, reçoit le thé de Ceylan avec un retard considérable et le paie à un prix dix fois plus élevé qu'en temps normal.

Ici également, nous sommes en pleine guerre économique.
C'est pour toutes ces raisons que les communiqués officiels, si prompts d'habitude à signaler tout succès, attendent non seulement le retour du corsaire à sa base, pour mentionner son activité, mais mettent souvent un temps fort long à annoncer son retour. Plus longtemps l'ennemi n'aura pas la certitude d'être débarrassé du cauchemar du corsaire plus l'insécurité de son trafic continuera. Le corsaire continue à agir ainsi longtemps après qu'il a rejoint ses bases.

Il est même probable que l'Amirauté allemande ait attendu, pour annoncer le retour du Deutschland — qui avait été signalé, de source neutre, il y a déjà plusieurs semaines — qu'un nouveau corsaire ait pris la mer et soit parvenu sur le théâtre choisi pour ses exploits.

Dans le cas présent, étant donné que les cuirassés de poche étaient au nombre de trois, il n'y aurait rien de surprenant à ce qu'un de ces jours prochains on nous annonce la présence dans l'Atlantique d'un nouveau corsaire, qui serait l'Admiral Scheer, le jumeau du Graf von Spee.

UN CHALUTIER ATTAQUE PAR UN AVION

Londres, 25 (A.A.) — Un avion allemand lança au large de la côte de l'Ecosse des bombes sur un chalutier. Les bombes tombèrent près du navire qui subit des dégâts.
Un avion supposé allemand survola cet après-midi à une grande altitude l'estuaire de la Tamise.
Le feu des batteries contre-avions fut entendu.

LES MINES

Amsterdam, 25 (A.A.) — Le vapeur norvégien Biarritz de 1750 tonnes coula sur une mine ce matin à 36 milles au nord-ouest d'Ijmuiden. L'équipage a débarqué à Ijmuiden.

★

Madrid, 26 (A.A.) — Le cargo danois Kina vient d'arriver à Las Palmas ayant à bord 8 rescapés parmi lesquels le capitaine du vapeur norvégien Enid torpillé en mer du Nord.

UN AVION MANQUANT

Londres, 26 (A.A.) — Le ministère de l'Air annonce qu'un avion de la R. A. F., en France effectuant un vol de reconnaissance au-dessus du nord-ouest de l'Allemagne ne rentra pas à sa base.

LES CHANTIERS DE L'AMIRAUDE BRITANNIQUE CONSTRUISENT AUSSI DES NAVIRES MARCHANDS

Londres, 26 (A.A.) — On apprend que l'Amirauté a l'intention d'assumer la construction de navires de commerce aussi bien que de navires de guerre. Cette décision aurait une très grande influence sur l'accélération du programme d'expansion des constructions maritimes.

L'HEURE D'ETE EN ANGLETERRE

Londres, 25. — Le ministre de l'Intérieur, M. Anderson, a annoncé qu'à la suite d'un accord avec la France l'heure d'été entrera en vigueur samedi, 27 janvier à 2 heures p.m.

LE GENERAL WEYGAND A ANKARA

Ankara, 25. — (Du « Cumhuriyet ») : Le commandant en chef des armées françaises d'Orient, le général Weygand est arrivé ici par le Taurus-Express de ce matin.

LES SECOURS CONTINUENT EN ANATOLIE

Gümüshane, 25 (A.A.) — Au cours des dernières 24 heures quatre secousses sismiques de violence variable ont été enregistrées. Il n'y a pas de dégâts.

Zile, 25 (A.A.) — Des secousses sismiques successives sont ressenties tous les jours en notre ville. Aujourd'hui aussi une secousse assez violente d'une durée de trois secondes s'est produite à 12 heures 45. Il n'y a pas de dégâts.

Sivas, 25 (A.A.) — Trois secousses sismiques d'une durée de cinq secondes chacune se sont produites aujourd'hui à 10 h. 50, à 11 h. 09 et à 12 h. 21. Il n'y a pas de dégâts.

LES SECOURS D'ISTANBUL

Les souscriptions en faveur des victimes du séisme d'Anatolie continuent. Elles atteignent rien qu'en notre ville, jusqu'à hier soir, un total de 968.887 livres turques.

ON A PERDU... UN COEUR ! IL A ETE RETROUVE DANS UNE CABINE DE BATEAU

Le procureur de la République a été saisi d'un cas jusqu'ici sans précédent, dans les annales judiciaires turques.

Il y a deux jours, une boîte en carton a été trouvée dans une cabine du bateau No. 54 du « Şirketi-Hayriye ». Quand on l'ouvrit on y trouva, non sans un frisson d'horreur un cœur humain et les parties génitales d'un homme. Le fait a été immédiatement signalé à la police et la signature trouvée a été envoyée à la morgue.

A moins qu'il ne s'agisse, comme lors du cas de ce crâne qu'un étudiant distrait avait également oublié dans une cabine de bateau, de débris humains provenant de l'amphithéâtre de la Faculté de Médecine, il se pourrait que l'on soit en présence d'un crime passionnel.

LES FORMALITES DE « TAKAS »

LES DISPOSITIONS DU NOUVEAU DECRET-LOI

Ankara, 25. — De l'« Aksam ». — Le décret-loi modifiant les articles 2, 3 et 4 de la loi No. 8099 sur la compensation libre (Takas) a reçu l'approbation de l'autorité supérieure. En vertu du texte ainsi révisé les opérations de compensation avec les pays auxquels la Turquie est liée par un accord de commerce basé sur le principe de la compensation se feront par l'entremise de la Banque Centrale de la République. Par contre avec les pays avec lesquels il existe des accords de commerce et de paiements, lesdites opérations se feront suivant un règlement qui sera élaboré par le ministère du Commerce.
Le nouveau décret-loi entrera en vigueur dès sa publication au journal officiel.

LE SAUVETAGE DES PASSAGERS DE L'« ORAZIO »

LES FELICITATIONS DU DUCE AU COMMANDANT ET A L'EQUIPAGE

Rome, 26. Le Duce a reçu le ministre des Communications qui lui a fait un rapport détaillé sur la perte du navire à moteurs « Orazio ». Le Duce a chargé le ministre de transmettre ses éloges au commandant, aux officiers et aux survivants de l'équipage du navire pour leur conduite exemplaire au cours de l'incendie et pendant le sauvetage des passagers. Cette conduite est en tout point conforme aux traditions de la marine marchande italienne.

★

Gênes, 25 — Les passagers étrangers du Comte Biancamano ont adressé au commandant de ce transatlantique un chaleureux message rendant hommage au courage et à la compétence dont il a fait preuve ainsi que son état major et son équipage lors du sauvetage des passagers de l'Orazio.

REMERCIEMENTS A LA MARINE FRANÇAISE

Paris, 26. — L'ambassadeur d'Italie, M. Guariglia a exprimé ses remerciements à M. Champetier de Ribes pour le concours prêté par la marine française pour le sauvetage des survivants de l'« Orazio ».

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LA VIE LOCALE

La guerre anglo-franco-allemande Les communiqués officiels

TAN **Yeni Sabah**

Un an de présidence du Conseil de M. R. Saydam

M. Sadri Ertem, rappelle que le cabinet Refik Saydam a achevé hier sa première année d'existence.

Refik Saydam a pris place parmi les fondateurs du nouvel Etat dès le début de la guerre de l'indépendance. Antérieurement à sa participation à cette lutte dans les rangs des héros, pourrions-nous dire, il s'était affirmé en tant qu'un intellectuel pourvu de hautes qualités et un professeur de grandes capacités professionnelles.

Au cours des élan de la révolution turque nous l'avons vu faire oeuvre à la fois d'intellectuel aux vues élevées et d'homme d'action. Il y a des périodes révolutionnaires où l'on constate un abîme entre l'identité intellectuelle et l'identité politique des gens. Au cours de tout l'effort révolutionnaire, ces deux individualités se sont développées sur un même front et dans une même direction chez Refik Saydam. Et il a été possible, de ce fait, de voir en lui le premier de nos intellectuels de la révolution.

Sur le front intérieur de la révolution, Refik Saydam s'est attaché avec un soin minutieux et jaloux à la conception du travail méthodique et il a rempli le rôle de guide en ce qui a trait à l'organisation rationnelle du mécanisme de l'Etat.

Nous nous souvenons tous de la façon dont ses conceptions intellectuelles ont servi de guide à la nation à l'époque où il était encore ministre de la Santé Publique et de la façon dont il avait conquis l'appréciation générale. A la présidence du Kizil-Ay, il avait apporté le même esprit, la même conception de la vie.

IKDAM **Sabah Postasi**

Pour M. Abidin Daver, la plus grande qualité de M. le Dr. Refik Saydam est le fait d'être un homme d'Etat véritablement démocrate et populiste.

Le Dr. Refik Saydam ne s'est jamais écarté des principes démocratiques et n'a jamais eu peur du contrôle. Il a toujours été le partisan le plus sincère de la liberté de la presse et il a toujours vu dans la presse la plus grande amie et la plus grande collaboratrice.

Dans le beau discours qu'il a prononcé à l'occasion de l'entrée en vacances, pour l'hiver, de la G. A. N. il s'est exprimé au sujet du contrôle, de la critique et de la liberté de la presse en des termes qui revêtent la valeur d'un enseignement pourbeau coup d'hommes d'Etat étrangers. Mais en un an d'exercice du pouvoir, le Dr. Refik Saydam ne s'est pas contenté d'exprimer ces idées et ces beaux principes. Il a accueilli avec joie les critiques justifiées ; à celles qui ne l'étaient pas, il a répondu sans colère ni violence, mais avec courtoisie et bienveillance en prenant pour arbitres le G. A. N. et l'opinion publique.

Par suite de l'état de guerre et de la crise en Europe même les pays où la presse est le plus libre, ont soumis les journaux à une série de restrictions. Notre président du conseil n'a pas voulu lui que la moindre atteinte fut apportée à la liberté dont jouit la presse turque.

En terminant, M. Abidin Daver rend un vibrant hommage à la politique extérieure du cabinet Refik Saydam.

Le bilan d'une année

Toujours à propos de la politique extérieure du cabinet, M. Hüseyin Cahid Yalçın, note :

En un temps où la parole donnée, les engagements pris et même les grands traités n'ont même pas l'importance d'un grain de sable, le cabinet Refik Saydam a fait preuve de loyauté, de courage et de clairvoyance. Ce fait a suscité une satisfaction justifiée dans le pays et a donné lieu, à l'étranger, à un renouveau d'application et de respect envers la diplomatie turque. En ce moment où nous nous réjouissons du bon renom acquis par le Turc dans le monde entier, notre devoir est de faire la large part qui lui revient au cabinet Refik Saydam, l'architecte de ce moment. La sympathie et les regrets que nous avons vu se manifester dans le monde entier et spécialement parmi nos alliés à l'occasion de la catastrophe sismique qui nous a frappés était en grande partie, le résultat de la droiture et de la netteté des principes de la diplomatie turque.

Cumhuriyet

Retenons aussi ces réflexions de M. Yunus Nadi :

A un certain point de vue, on serait tenté de s'étonner et de se demander si une année s'est vraiment écoulée et, à un autre point de vue, des événements d'une importance à croire que des années entières se sont écoulées : telles sont l'idée et l'impression que nous donne aujourd'hui la charge du chef du gouvernement que le Dr. Refik Saydam remplit depuis un an.

Le Dr. Refik Saydam, qui est heureux d'avoir la confiance et la sympathie du président de la République, notre Chef National, s'est chargé de la présidence du conseil en un moment où la crise européenne, assombrissant au loin l'horizon, commençait à manifester des velléités de revêtir des formes critiques. Conformément à la tradition qui nous vient d'Atatürk, l'Etat, l'Assemblée et la Nation accomplissent leur devoir d'après les principes démocratiques et la somme des efforts nationaux puise toujours sa force dans les directives et l'administration du Chef de l'Etat. Ainsi, l'unité et l'ensemble général marchent en manifestant son caractère le plus sincère et le plus élevé.

VAKIT

Les relations italo-allemandes

M. Asim Us énumère toutes les nouvelles de presse parues ces temps derniers au sujet des relations italo-allemandes.

On se souvient que le fait de la non-belligérance de l'Italie, lors de l'agression allemande contre la Pologne, en dépit de l'alliance militaire entre les deux pays avait induit tout le monde à se demander si la situation de 1914 se renouvellerait. Le bruit courait alors avec persistance que les Allemands prenaient des mesures de précaution à l'égard de l'Italie.

La situation des rapports italo-allemands a beaucoup changé après la fin de la guerre de Pologne, lorsque l'attaque attendue des Allemands sur le front français ne se produisit pas et que le mouvement entrepris par les Soviets contre la

(Voir la suite en 4ème page)

LE MONDE DIPLOMATIQUE

AMBASSADE R. D'ITALIE

Mme Nena Pontremoli, venant de Genève, est arrivée avant-hier par le Simplon Orient Express. Elle a été saluée en gare de Sirkeci par son mari le capitaine de vaisseau Pontremoli, attaché naval de l'ambassade Royale d'Italie, par le personnel de l'ambassade et par de nombreux amis.

LES ADIEUX DES ITALIENS AU DUC BADOGLIO

La colonie italienne de notre ville est convoquée à la « Casa d'Italia » demain 27 crt., à 18 h. pour saluer le consul général le Duc Mario Badoglio d'Addis Abeba et la Duchesse Giuliana, qui partiront prochainement pour Tanger. Ce sera là une occasion pour les Italiens de notre ville de témoigner de leur gratitude et de leur sympathie au consul général et à sa charmante épouse et leur présenter leurs vœux les plus cordiaux de succès futur.

LA MUNICIPALITE

LA CONSTRUCTION DE L'HOPITAL DE MECIDIYEKÖY

Le Vali et Président de la Municipalité, le Dr. Lütfi Kırdar avait attribué une grande importance, on le sait, à l'oeuvre de reconstruction de la ville et avait veillé à ce que des crédits importants fussent inscrits dans ce but au budget de 1939 de la Municipalité. Toutefois, la guerre é...

Ainsi on n'a pas pu procéder à l'adjudication des travaux de construction de routes, pour un montant de un million et demi de Ltqs., en dépit de l'appel d'offres qui avait eu lieu à cet effet. De même, malgré qu'un montant de 200.000 Ltq. eut été inscrit au budget pour la construction de nouvelles écoles, il a été également impossible de procéder à l'exécution de ces travaux.

Or, au premier plan des grands projets de construction de la Ville figure l'hôpital de 1.000 lits qui doit être érigé à Mecidiyeköy. L'ingénieur français M. Walter en a fait parvenir à la présidence de la Municipalité les plans et la maquette. L'un et l'autre ont été approuvés par le ministère des Travaux Publics. Maintenant on s'emploie à réaliser le réseau des canalisations dans la zone où

sera construit l'hôpital. Après quoi il n'y aura plus qu'à dresser le cahier des charges.

On espère qu'en dépit du peu de succès de l'adjudication pour la construction des routes, les entrepreneurs s'intéresseront à cette entreprise de grande envergure. La Municipalité désirerait pouvoir procéder à la concession définitive des travaux en question avant la fin de l'année financière en cours.

L'ORGANISATION DE LA CIRCULATION

Il a été décidé d'organiser la circulation sur les places de Karaköy et de Taksim, à l'instar de ce qui a été fait pour la place de Bayazid. Dans ce but on a préparé des plaques reproduisant les signaux internationaux de la circulation et qui seront disposées d'ici à quatre ou cinq jours. Elles indiqueront les lieux de stationnement des autos privées, des taxis et des autobus.

En même temps, on compte multiplier les abris à l'intention des agents signaux disposés à certains carrefours. Il y en aura au total 17. Un système d'éclairage électrique sera disposé au ras du sol, au pieds de ces abris, de façon à ce qu'ils puissent être visibles de loin, la nuit également.

LA TAXE DE PLAQUES

La taxe de plaque à laquelle sont soumis les chauffeurs de taxis a constitué de tout temps un sujet de plaintes de la part des intéressés. Ces derniers avaient même proposé il y a quelques mois le remplacement de cette taxe par une redevance à percevoir proportionnellement sur la consommation en benzine de leurs voitures. La question avait été mise à l'étude par la commission technique municipale. Puis le silence s'était fait sur ce projet.

Or, entretemps, les dettes des chauffeurs envers la Municipalité, du fait de cette taxe malencontreuse n'ont fait qu'accroître. Ils viennent de renouveler leur ancienne proposition. Ils avancent que, dans le cas où elle serait acceptée, la taxe serait proportionnée à leur activité effective et partant constituerait une obligation beaucoup moins pénible à satisfaire. D'autre part, les chauffeurs en chômage, ou dont l'activité est limitée seraient débarrassés du cauchemar de cette dette dont ils ne parviennent pas à se libérer.

La comédie aux cent actes divers...

LA DROGUE (ENCORE!)

Décidément, les trafiquants de la drogue se multiplient ! Mais les agents de la brigade spéciale ne manquent ni de vigilance ni de flair, en l'occurrence et les arrestations sont nombreuses, voire quotidiennes.

La dernière en date est celle d'un négociant en manufactures, qui a ses bureaux au No 8 de l'immeuble à appartements Hüdaverdi, M. Haralambos. Moustache noire plutôt touffue et légèrement en brosse, cheveux blancs, qui lui donnent un je ne sais quoi de respectable, notre homme a tout l'air d'un commerçant sérieux et rangé. Seuls ses yeux vifs mettent une note qui fait contraste dans cette grave effigie que reproduisent ce matin en première page nombre de nos confrères.

On eut été à cent lieux de suspecter une personne si digne de se livrer à un commerce qui n'a, avec celui des manufactures, que des rapports très éloignés. Or, il y a quelques jours, les préposés à la Sûreté avaient établi une étroite surveillance autour de la demeure d'un certain Iyi Ahmed (Ahmed le Bon!), à Balat, dont on avait dénoncé qu'il se livrait au trafic de la drogue. Il s'agissait d'identifier le plus grand nombre possible des compères et des acolytes du bonhomme.

Effectivement, on constata qu'un récidiviste connu, du nom d'Ihsan, errait de façon suspecte autour de la maison que surveillaient les agents. Comme il en sortait un matin, en jetant autour de lui des regards fureteurs et inquiets, Ihsan fut ceinturé par derrière par une paire de bras puissants. L'homme, trop rompu à son dangereux métier, pour aggraver son cas par une tentative de résistance, d'ailleurs sans issue, se laisse fouiller. On trouva sur lui 15 grammes d'héroïne.

Puis, séance tenante, on fit une descente chez le « Bon » Ahmed où le butin que l'on recueillit fut encore plus intéressant et plus copieux. Interrogé à son tour, Ahmed ne fit aucune difficulté pour avouer que la drogue lui était fournie par M. Anghelos, l'associé de M. Haralambos, le négociant de Sultan Hamam dont nous

parlions plus haut. Ces messieurs nient énergiquement et affirment qu'ils sont l'objet d'une infamie calomnie. Le 5ème tribunal pénal aura à établir le degré de responsabilité qui leur incombe.

AU VILAYET !

Le nommé Mustafa ne manque pas d'audace. Dimanche dernier, il était entré dans le jardin qui entoure l'immeuble du Vilayet, l'ancienne Sublime Porte. Après être passé d'un air dégagé devant le plan de la grande porte d'entrée de ce département officiel, il s'était dirigé tranquillement vers le fond du jardin, à droite du corps de logis principal. Là on le vit s'accroupir pour se livrer à une besogne, dont, à distance, on ne parvenait guère à distinguer la nature.

D'ailleurs le jardin était à peu près désert et l'homme était entré d'un air si naturel que l'on pouvait croire qu'il s'agissait d'un honnête ouvrier, d'un jardinier ou d'un préposé quelconque, qui s'employait à un travail urgent. Seulement, Mustafa ne garda pas jusqu'au bout son beau sang-froid. A un certain moment, il se releva avec une précipitation soudaine et se mit à courir vers le mur de clôture du fond qu'il enjamba. C'est ce geste qui le perdit.

Des gardiens accoururent. Ils constatèrent que le bonhomme avait dévissé une série de robinets et arraché même une partie des tuyaux de plomb qui assurent la canalisation pour l'arrosage du jardin. Mustafa a été appréhendé avec son bûtin. Traduit séance tenante devant le tribunal pénal de paix de Sultan Ahmed, il a été condamné à 3 mois et 15 jours de prison.

LES ECRASEURS

La petite Türkân, 10 ans, fille de Mustafa, demeurant au No 10 de la rue Tarla Başı, traversait la rue de l'Indépendance lorsqu'une auto, arrivant à un train d'enfer, l'a heurtée au passage et l'a renversée, lui brisant la jambe gauche. Le chauffard a pris la fuite à plein gaz. Les passants qui se précipitèrent au secours de la victime n'ont pas eu la présence d'esprit de prendre le numéro de l'auto. Türkân a été conduite à l'hôpital de Sığıl.

COMMUNIQUE ALLEMANDS

Berlin, 25 A. A. — Le Grand Quartier Général allemand annonce : Dans l'Ouest, rien d'important à signaler.

Des détachements de l'armée aérienne effectuèrent des actions de chasse au-dessus du front Ouest et des vols de reconnaissance au-dessus de la Grande-Bretagne.

Le cuirassé « Deutschland », ayant fait la guerre au commerce dans l'Atlantique depuis le début de la guerre, est rentré dans son port d'attache il y a quelques temps.

Berlin, 25 (A.A.) — « D. N. B. » communique : Le Führer et commandant suprême de l'armée a ordonné que le nom du cuirassé « Deutschland » soit changé en « Luetzow » étant donné qu'un navire plus grand sera baptisé « Deutschland ». Le grand cuirassé baptisé d'abord « Luetzow » sera également rebaptisé.

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 25 A.A. — Communiqué du 25 janvier, au matin : Rien à signaler.

Paris, 25 (A.A.) — Communiqué du 25 janvier au soir : Journée calme dans l'ensemble. Quelques actions d'artillerie.

Le cargo allemand « Albert Janus » de 1600 tonnes, intercepté par un de nos bâtiments patrouilleurs, s'est sabordé.

Un de nos patrouilleurs attaqua avec succès un sous-marin ennemi.

Le blocus pratiqué par la marine française au cours de la semaine du 13 au 20 janvier 1940 donna les résultats suivants :

Navires arrêtés 9, marchandises interceptées 15.600 tonnes.

Depuis le début de la guerre : navires arrêtés 254, marchandises interceptées 480.500 tonnes.

Une histoire de têtes de rechange

Le « Popolo d'Italia » et le discours de M. Churchill

Milan, 25 — Le Popolo d'Italia relève la réaction par laquelle les pays neutres ont réaffirmé leur indépendance politique et morale, en réponse au discours menaçant de M. Churchill. Une note officielle britannique a précisé que le discours du premier lord de l'Amirauté appartient à la catégorie des manifestations par lesquelles les membres du gouvernement expriment leur opinion personnelle et que partant les neutres doivent considérer de ce point de vue ses paroles.

« Le tort serait donc à tous ceux qui n'ont pas encore appris à comprendre les Anglais... Quant à nous, qui les comprenons très bien — ajoute le journal milanais — nous n'avons aucun motif d'être surpris en présence du... dédoublement pirandellien de la personnalité dont la note officielle invoque le bénéfice pour ses ministres. Tout homme de gouver-

nement qui se respecte, en Angleterre, a un certain nombre de têtes de rechange qui varient suivant l'importance de ses fonctions. Pour juger leur discours, il faut se demander avec quelle tête l'orateur a parlé.

Si, avant de réagir, la presse neutre s'était mieux renseignée, elle aurait appris que c'est avec la tête des opinions personnelles que le ministre avait parlé et non avec sa tête de ministre.

Au demeurant, conclut le « Popolo d'Italia », cette histoire des têtes de rechange va bien tant que tout va bien. Mais le jour où les choses se compliquent et où les hommes d'Etat britanniques venant à s'embrouiller emploieraient chez eux leur tête de minis. ou aux Communes leur tête de chez eux, il s'en suivrait, pour l'Angleterre, une terrible migraine.

NOUVELLES DE L'EMPIRE ITALIEN

Le maréchal de Bono en Libye

Cyrène, 25 — Les maréchaux De Bono et Balbo sont arrivés ici après avoir visité les troupes détachées dans le Djebel et dans les nouveaux villages de colonies.

LE PELERINAGE A LA MECQUE

Le Caire, 25. — Le journal « Rabita-el-Arab » relève que les gouvernements libyen, d'Erythrée et de Somalie ont accordé toutes les facilités possibles aux indigènes qui désiraient participer au pèlerinage de la Mecque. Un nombre important de pèlerins ont effectué le voyage à bord de navires italiens.

LES ASPECTS DE LA PRODUCTION SOMALE

La récolte des bananes dans les plantations de la Société Italo-Somale, créée par le Duc des Abruzzes, a été très satisfaisante et a atteint le chiffre de 9,752 quintaux (dont 8,351 importés en Italie) contre 4,729 quintaux produits l'année précédente.

La production de la canne à sucre a été à peu près la même que celle de l'année dernière. Les sucreries ont travaillé, pour le compte de la Société, 575 mille quintaux de canne dont on a retiré 52 mille quintaux de sucre et 9,305 ettanidri d'alcool.

Les huileries ont à leur tour travaillé 5,430 quintaux de semences de coton et une grande quantité d'autres semences, retirant 700 quintaux d'huile, 2,720 de tourteaux et environ 500 de savon.

On prévoit une augmentation considérable de toutes les productions, en rapport avec la grande affluence de la main-d'oeuvre, dans les cultures agricoles.

LE CHOJA A L'EXPOSITION TRIENNALE D'OUTRE-MER

La mission qui parcourt actuellement le territoire du Choja, a commencé à recueillir des données, des notices et des matériaux au point de vue anthropologique, ethnographique, archéologique, religieux et agricole, destinés à figurer à l'Exposition triennale des Terres Italiennes d'Outremer.

Le concours que la mission en question apportera à l'Exposition napolitaine sera plus important qu'on ne le peut dire, et l'on croit qu'il a été pris, à ce sujet, plus de 2000 photographies.

UN MONUMENT EXALTANT LA CONQUETE DE L'EMPIRE

L'Académicien d'Italie, Romano Roma-

nelli, a ébauché les statues en plâtre et les détails des frises du monument qui s'élèvera à Addis Abeba pour glorifier la conquête de l'Empire. Sur le bloc, dont la hauteur est de 10 m. environ, et la longueur de 16 m., il y a de chaque côté deux statues, représentant : l'Armée, la Milice Volontaire de la Sûreté Nationale, l'Aéronautique et le Corps des Troupes Coloniales. Sur un des côtés, plus court, sera une proue en saillie ; sous le couper la statue symbolisant la Marine. Sur le côté opposé le groupe d'un soldat avec des quadrupèdes. Sur ce même côté se trouve la porte en bronze doré avec frises.

Au fond, dans l'abside, se trouve le sarcophage sur lequel est la statue du soldat mort au champ d'honneur.

NOUVEAUX CONTINGENTS POUR LA COLONISATION DE L'EMPIRE

Dans le territoire de l'Empire, sont actuellement en voyage pour rejoindre leurs destinations respectives les 181 colons de Romagna d'Ethiopie et 200 ouvriers provenant des Faisceaux à l'étranger. 140 colonisateurs ont rejoint le Corps Romagna d'Ethiopie à Dabat et 41 autres sont destinés à Addis Abeba. 200 ouvriers provenant des Faisceaux à l'étranger sont aussi destinés à la capitale de l'Empire.

Avec l'arrivée des nouveaux contingents, le Corps Romagna d'Ethiopie atteint le chiffre de 500 chefs de famille, qui seront bientôt suivis de leurs familles respectives.

UN NOUVEAU PROGRAMME DE MAISONS OUVRIERES EN LIBYE

En deux années seulement, la construction des maisons ouvrières a pris en Libye un aspect imposant.

La section autonome des Maisons ouvrières de la Caisse d'Epargne a construit, en deux ans, 528 logements, dont la dépense s'élève à 26 millions de lires environ.

On a actuellement en Libye 978 logements d'ouvrier abritant 7.000 personnes environ. Pour 1940, le programme constructif comprend 230 appartements ouvriers. Tripoli atteindra le total de 500 appartements ouvriers, capables de loger commodément 4.000 personnes.



Les autorités françaises ont fait évacuer Strasbourg par la plus grande partie de la population civile. Les rues de la grande ville alsacienne sont à peu près vides. Mais ainsi qu'on le voit sur notre cliché, on ne saurait dire qu'à Strasbourg il n'y a pas un chat !

LES CONTES DE « BEYOGLU »

L'ALLIÉE

Par Georges POURCEL

Le premier mariage de Zidore Bétéille n'avait pas été heureux. Après deux années de vie conjugale, la jeune femme disparaissait avec un amant, et, rentrée au domicile ne tardait pas à mourir mystérieusement.

— Ne crois-tu pas qu'il serait temps de songer à te remarier, Zidore ? lui dit un jour sa mère qui, dans la ferme, était souveraine maîtresse et menait bêtes et gens au doigt et à l'oeil.

— Rien ne presse maman ! Il n'y a pas si longtemps que Clara...

— Mais si, ça presse : il nous manque justement un domestique pour le travail des champs ; ta femme en tiendra lieu et il n'y aura pas à la payer... Seulement, il faut mieux choisir que la première fois.

Les filles de ville ne te réussissent pas, mon pauvre garçon ; et puisque tu n'es pas capable, avec ton esprit, d'embaucher une héritière, tâche au moins que la nouvelle épouse ne te coûte rien... Il faut chercher, cette fois, dans le pays des Ventres-Noirs. Là, les filles ne sont ni coquettes, ni dépenaillées, ni coureuses. Ça s'habille avec quatre sous de pilou et ça se contente de trois châtaignes... Tu sais ce qu'on dit d'elles : « Vétue comme un bûton, sobre comme un chameau... »

« ...Et têtue comme un mulet », acheva Zidore.

Mais Rosalie Bétéille souleva les épaules.

— On dirait que tu ne me connais pas, Zidore ! Je me charge de la mettre au pas, sois tranquille !

Zidore se mit en campagne. Il le fit sans allégresse, car le souvenir de Clara demeurait en lui comme une brûlure ; mais il ne lui serait pas venu à l'idée de désobéir à sa mère.

Le père Bibal, du pays des « Ventres Noirs », se laissa séduire par les références de Zidore ; il promit sa fille Germaine. Celle-ci se défendit d'abord, alléguant la stupidité du mari, la cruauté bien connue de la belle-mère, puis céda devant les arguments paternels.

— Trois cent mille francs, Germaine. Du pain blanc toute la vie. Et une existence de grande-dame.

Hélas ! ce fut une vie de bête de somme. Levée dès l'aube, elle allait aux champs avec les domestiques et rentrait à la nuit fourbue. Sa belle-mère la traitait en ennemie et trouvait mille occasions de l'humilier. Son pain blanc fut amer. Elle regretta les châtaignes de son pays, les pascades de blé noir, ses rêves dans les genêts, l'apré odeur de ses houx, de ses genévriers où le vent chante des chansons si douces... Elle s'alanguit, dépérit. Personne pour la défendre, la soutenir, la consoler. Un mari éteint, perdu dans ses idées...

Allait-elle mourir, comme l'autre ? Un dimanche, en fouillant dans un armoire, elle trouva le portrait d'une belle dame, vêtue de blanc.

— Qui est cette personne ?

— C'est Clara, ma première femme...

— Oh ! qu'elle était jolie ! s'exclama-t-elle naïvement.

Elle la considéra longtemps, émerveillée, comme un enfant contemple une poupée derrière une vitrine...

— Vous avez dû lui en faire des misères, prononça-t-elle, comme malgré elle.

Touché au vif, Zidore balbutia :

— Oh ! pas moi, pas moi... ma mère seulement !

Puis, il se tut et baissa la tête, songeur.

Mais, subitement curieuse, elle l'interrogea sur cette Clara, qui avait précédé, voulu tout connaître d'elle... Une « fille de ville » qui avait été au couvent ? Ses parents morts, une tante l'avait recueillie et s'en était débarrassée en la mariant au plus vite : mariage riche d'ailleurs. Elle avait été Mme Isidore Bétéille, comme elle. Cette chambre avait été la sienne. Elle s'était allongée dans ce lit près de ce long, brutal et ronflant Zidore, elle si fine, si précieuse, si blonde !

Qu'elle avait dû souffrir, parmi ces barbares !

— Et dire que tu ne l'as pas seulement défendue !

Elle se mit à détester ces gens, coupables d'une telle injustice... Qu'on lui fit des misères, à elle, une petite « Ventre-Noir » soit ; mais qu'on eût fait pleurer cette poupée !

Clara devint son amie, une petite sœur de solitude et d'exil. Elle imagina la vie de cette blonde jeune femme depuis le jour où elle était entrée dans cette maison jusqu'au soir où, désespérée, elle s'était partie pour mourir... Car la martyre s'était suicidée. Germaine le savait maintenant.

La nouvelle épouse ne s'ennuya plus ;

Le Journal d'Orient

A la manière de...

La situation

ALBERT KARASU

Bien que le premier ministre d'Australie n'ait pas encore prononcé son grand discours attendu pour la fin de la semaine prochaine, je veux faire ici une analyse de son contenu.

Le grand Homme politique qu'il est — si je peux m'exprimer ainsi — déballe en quelque sorte tout ce qu'il a dans le ventre et c'est après ce grand discours, clair et illuminé, que les oracles ont attendu avec une fébrilité impatiente, que l'on a pu voir finalement clair dans une situation où seuls quelques-uns avaient su retrouver un petit peu.

Cette situation est déjà connue par Mes lecteurs pour lesquels je l'avais, pour ainsi dire, située dans une situation précédente. Désormais tout est lumineux : c'est la paix sinon ce sera la guerre. Après ce discours magistral où chacun — si je le lecteur veut bien me permettre cette expression — a pris pour son grade et moi-même de la graine, il n'est plus possible de reculer. Tout recul sera un saut en avant.

Je voudrais avant de finir vous signaler la dernière revue hebdomadaire au Parlement australien où la déclaration du ministre des affaires étrangères tire tout son intérêt du sens que lui prête les oracles. Mais, comme dit l'autre, cette déclaration corrélatrice à la situation internationale en a estomacé plus d'un. Le ministre s'est élevé contre l'ostracisme racial qui n'a, comme on l'a dit, rien de chrétien et l'on a pu voir, lorsqu'il s'est rassis, que ce fait était extrêmement important. Il marque conséquemment un tournant dans l'histoire des valeurs spirituelles et morales et je suis d'avis que cette déclaration ouvrira au monde une voie aussi large et aussi droite que celle d'Appenine où, nous raconte l'histoire, Néron a sauté le Rubicon.

Les événements par la suite diront le reste. Pour ma part, je suis convaincu que le ministre a mis le doigt dans le vif du sujet. A d'autres de ne pas mettre, si j'ose dire, les pieds dans le plat.

ALBERT KARASU

P. c. c. : RHOL

elle avait à présent une alliée, une confidente à qui dire ses rancœurs, ses colères. Elle reprenait sa force au contact de cette fragilité. Elle retrouvait son âme véritable telle que sieux la lui avaient faite, sa caboche de « Ventre-Noir », sa « tête de mulet ».

Désormais, elles seraient deux pour lutter.

— Tâche de ne pas succomber à la tâche comme moi ! disait le joli visage. Penchée sur le portrait de l'enfant charmante, Germaine lui promettait de la venger.

Elle avait son plan. C'est par un coup d'éclat qu'il fallait débiter.

Un matin, au réveil, elle dit à Zidore : — J'ai décidé de ne plus aller aux champs. J'expliquerai ça à ta mère : dis-lui de monter me voir.

Et souriant de son mystérieux sourire, Germaine, couchée, laissa passer l'orage. Après quoi, elle prononça froidement :

— Je vous ai fait monter pour vous prévenir que je n'irai plus aux champs, ni aujourd'hui, ni demain. En outre, je prends ce soir la diligence de Villefranche : il y a dans cette ville de beaux magasins où je ferai un choix de robes, de manteaux et de chapeaux... Je suis Mme Isidore Bétéille et je dois faire honneur à mon mari...

Pétrifiée d'étonnement, Rosalie Bétéille demeurait près du lit, sans voix, l'oeil égaré. Retrouvant peu à peu ses esprits, elle bégaya, étranglée de fureur :

— Comme Clara, alors... plus fort que Clara !

— Certainement, plus fort que Clara. Cette pauvre fille que vous avez tuée avait cru bon de se sauver avec un amant. N'espérez pas, avec moi, en être quitte à si bon compte. Moi, je resterai et je prendrai l'amant sur place ; j'en prendrai même deux, si c'est nécessaire...

— Quinze jours plus tard, on enterrait Rosalie Bétéille morte d'un coup de sang au milieu d'une discussion avec sa bru.

Le jeune couple est heureux à présent. Zidore passe sa vie aux genoux de sa femme au point que sa ferme périclète. Il lui arrive souvent de dire à Germaine :

— C'est drôle, comme tu as fini par ressembler Clara... Il me semble parfois que c'est elle qui est revenue...

Une publicité bien faite est un ambassadeur qui va au devant des clients pour les accueillir.

Vie économique et Financière

Pain et canons

Le problème du ravitaillement chez les belligérants

ANGLETERRE

Industriel plus que tout autre pays, la Grande-Bretagne est aussi le pays le moins agricole que l'on connaisse. La pauvreté naturelle de son sol a été encore accrue par le fait 1. — de l'existence de grandes propriétés dont les maîtres, riches et sans souci de les faire fructifier, préfèrent le changement en terrains de chasse ; 2. — de la grande industrialisation de l'Angleterre qui a absorbé toutes les forces vives des campagnes.

Ainsi grand pays exportateur de produits manufacturés, l'Angleterre est le premier pays importateur du monde. A elles seules les importations anglaises de viande, de beurre, d'oeufs, de fromage et de miel sont supérieures à celles de tous les autres pays pris ensemble.

La production agricole de la Grande-Bretagne est infiniment inférieure aux besoins de sa consommation qui sont, eux, sensiblement supérieurs à ceux des autres nations.

L'Angleterre ne produit que 23 % de sa consommation annuelle de blé, 44 % de celle d'orge, 64 % avoine, 95 % pommes de terre, 27 % petits pois, 67 % haricots, 49 % viande de bœuf et de veau, 42 % viande de mouton et d'agneau, 48 % viande de porc et ses dérivés, 30 % lard et jambon, 9 % beurre, 27 % fromage, 70 % lait condensé et en poudre, 620/0 oeufs, 99% margarine, 26 0/0 sucre.

On remarquera de ce qui précède que la Grande-Bretagne n'est presque indépendante de l'étranger qu'en ce qui concerne les pommes de terre et la margarine. Elle est, d'autre part, étroitement soumise à la production étrangère pour des produits aussi importants que le blé, le lard, le beurre, le sucre, l'orge, les viandes de bœuf et de mouton, les légumes.

Les principaux pays qui ravitaillent la Grande-Bretagne en produits agricoles et denrées alimentaires sont constitués par les colonies, les Dominions, le Danemark et la Hollande. A ceux-ci on peut ajouter — mais beaucoup plus loin — la France, la Roumanie, la Pologne, les Etats-Unis, la Russie, la Suisse, l'Espagne, l'Argentine et les Etats baltiques.

La majeure partie des importations anglaises proviennent cependant des pays de l'Empire. Voici le tableau du pourcentage de participation des pays du Commonwealth au total des importations de denrées alimentaires de la Grande-Bretagne :

	%
Blé	70,8
Farine de blé	83,7
Orge	25,6

Avoine	97,6
Maïs	7,3
Viandes	65,6
Lard	26,1
Jambons	44,1
Beurre	51,8
Fromage	89,0
Oeufs	15,6
Pommes de terre	38,4
Tomates	39,9
Miel	71,4
Oranges	51,8
Bananes	82,4
Sucre	51,7

FRANCE

Beaucoup moins industrielle, la France est encore un pays fortement agricole en dépit de la tendance sans cesse plus prononcée qu'ont les paysans de quitter leurs champs pour aller s'engager comme ouvriers dans les usines des grandes villes.

Sans se suffire à elle-même d'une façon pleinement autarcique, la France, aidée par la production de ses colonies, l'Algérie venant en tête (l'Algérie est cependant considérée comme faisant partie de la métropole), est à même de se passer de bon nombre d'importations de denrées alimentaires.

Les principaux produits de ce genre que la France importe de l'étranger (colonies exclues) sont les fruits secs 76,3 % de sa consommation annuelle globale, café 70%, thé 57,0 0/0, fruits 33,0 0/0.

Les importations sont réduites en ce qui concerne les huiles et les graisses (26,0 %), le poisson en conserves (16,5 %), les légumes secs (10,9 0/0), la viande de bœuf et de mouton (9,9%), épices (9,0 0/0).

Insignifiantes sont les importations de cacao (7,7%), de chicorée (5,0%) de riz (4,0 0/0), de foin (3,8 0/0), de fruits de table (1,4 %), de pommes de terre (1,3 %) ; de fruits conservés (1,2 0/0).

La France n'importe ni de l'étranger, ni de ses colonies du pain et des farines, du sucre, des volailles ; elle importe de ses colonies de la viande de porc et de la manioc.

R. H.

EXPORTATIONS DE CEREALES A DESTINATION DE L'ALLEMAGNE

A la suite de la nouvelle qu'un accord pour l'exportation de produits agricoles, pour un total de 7 millions et demi a été conclu avec l'Allemagne, une première de 350.000 kgs. de graines de lin a eu lieu hier. Les prix ont bondi de 14 à 15 pfrs. En outre 100.000 kgs. de l'huile de résidus d'olives et 15.000 kgs. de noix de galle ont été également vendus pour l'Allemagne.

Informations et Commentaires de l'Etranger

La production italienne de graisses alimentaires sera bientôt suffisante

Rome, 25. — D'après les calculs des biologistes, les substances grasses représentent, dans la hiérarchie des produits alimentaires, 20 à 25 % de l'ensemble des aliments. La production moyenne italienne (à l'exclusion des graisses provenant des abattages faits directement par les éleveurs) dépasse, annuellement, 2 millions de quintaux et se compose, pour la plus grande part, de lard et de beurre. (Beurre, 480.000 quintaux (23 %) ; lard, 1 million de quintaux (40 %) ; saindoux, 190.000 quintaux (9 %) ; graisses diverses, 400.000 quintaux (20 %). Total : 2.070.000 quintaux. Les besoins nationaux atteignent, annuellement, d'après les données les plus récentes, environ 2.160.000 quintaux. Comme on voit, le déséquilibre entre la production et la consommation des graisses animales en Italie, est fort modeste et facile à éliminer. Par contre, il existe un déséquilibre très sensible en ce qui concerne les huiles végétales alimentaires, les besoins annuels étant de 3.000.000 de quintaux contre une production d'environ 2.270.000 quintaux. (Huile d'olive, 2.000.000 de quintaux (88 %) ; huile de marc d'olive rectifiée, 160.000 (7 %) ; huile extraite des graines et autres produits, 120.000 quintaux (5). Dans l'ensemble, les substances grasses d'origine animale et végétale, en Italie, montent à environ 4.300.000 quintaux pour 5.160.000 quintaux nécessaires. La différence est donc de 820.000 quintaux, différence qui peut fort bien être comblée en Italie grâce à

l'accroissement de la production des huiles végétales puisque, par ailleurs, la production des graisses animales correspond de façon à peu près complète aux besoins de la consommation. Actuellement, la Corporation des huiles se propose de suppléer complètement à la déficience qui existe dans les substances grasses d'origine végétale à la faveur des directives suivantes : 1) application systématique aux oliveraies des normes rationnelles établies par la technique couramment admise, en particulier pour ce qui a trait à l'émondage et au fumage ; 2) reconstitution et rajeunissement des oliveraies en état de dépérissement ; 3) transformation en oliveraies des terrains à oliviers ; 4) plantation d'oliviers dans toutes les zones de collines qui (étant d'un faible rendement à cause de la nature du terrain et de ses caractères hydrologiques) sont susceptibles d'être destinées à l'oliviculture. En effet, l'Italie septentrionale fournit actuellement à peine 5 % de la production nationale d'olives. L'Italie méridionale et insulaire fournit 75 % (la seule région des Pouilles donne 27 % de la production totale) et l'Italie centrale 20 %.

LA VIE CULTURELLE TCHEQUE Prague (CENTRO-PRÉS). — La « Narodni Politika », principal quotidien de Prague, consacre son dernier éditorial au développement de la vie culturelle tchèque par Prague.

Ce journal constate que les théâtres font presque tous les jours la salle com-

ble. Les concerts connaissent une affluence sans précédent, leurs programmes étant presque exclusivement consacrés aux auteurs et compositeurs tchèques.

Le même enthousiasme se révèle dans le domaine du livre. Les cahiers de production des célèbres peintures d'Alès et Manes notamment sont épuisés.

LA PRODUCTION DU LIGNITE EN ITALIE

Rome 25. — Il a été décidé de donner une forte impulsion à l'extraction de toutes les catégories de lignite, de façon que durant l'année 1940, on en produira au bas mot 2.500.000 tonnes.

LES RELATIONS ECONOMIQUES GERMANO-ROUMAINES

LES COMMENTAIRES DE LA PRESSE ALLEMANDE

Berlin, 25. — Le fait que le développement positif des relations commerciales et économiques germano-roumaines est accompagné par des menaces systématiques de la part de l'Angleterre à l'égard de Bucarest est relevé dans les cercles politiques allemands qui suivent avec une attention soutenue la manœuvre britannique qui vise à exercer une pression par la menace, même voilée, sur les autorités roumaines.

Les journaux berlinois soulignent qu'à Londres et à Paris, on insiste sur le fait que la Roumanie est non seulement garantie militairement, mais obtient de l'Angleterre et de la France des facilités d'ordre économique, notamment en ce qui concerne l'importation de matières premières. Londres et Paris menacent la Roumanie de la cessation de ces facilités au cas où les exportations à destination de l'Allemagne seraient intensifiées.

Tout cela confirme, dit-on dans les cercles allemands, que l'Angleterre et la France méconnaissent entièrement les intérêts des neutres contre lesquels elles n'hésitent pas à adopter les mesures les plus brutales.

On relève à Berlin que les échanges commerciaux germano-roumains répondent aux besoins naturels des deux pays et que malgré cela, la Grande-Bretagne cherche à les saboter quoique elle ne soit en mesure d'assurer à la Roumanie ce que celle-ci perdrait, si elle cédait s'inclinant devant les volontés de Londres.

LES ASSOCIATIONS

LES ASSEMBLES D'ARTISANS

Les assemblées annuelles des associations professionnelles d'artisans et de travailleurs ont commencé. Toutefois, on constate que l'affluence y est très limitée. De ce fait des décisions ne peuvent intervenir, faute de quorum. Et il devient impossible également d'accroître la production de produits artisanaux, faute de crédits, le nombre des lits dont dispose l'hôpital des artisans, actuellement fixé à 20.

Il faut dire d'ailleurs que le faix excessif, pour les budgets des associations susdites, constitué par les frais d'administration de l'hôpital en question contribue dans une sensible mesure à paralyser leur activité et à décourager leurs membres.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé : Lit. 855.000.000

Siège Central : MILAN

Filliales dans toute l'Italie, Istanbul, Izmir, Londres, New-York

Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin.

Créations à l'Etranger : BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France) Paris, Marseille, Toulouse, Nice, Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes, Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer, Casablanca (Maroc).

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E ROMENA, Bucarest, Arad, Braïla, Brasov, Cluj, Costanza, Galatz, Sibiu, Timisoara.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E BULGARIE, Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA PER L'EGITTO, Alexandrie d'Egypte, Le Caire, Port-Saïd.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E GRECE, Athènes, Le Pirée, Thessalonique.

Banques Associées : BANCA FRANCESE E ITALIANA PER L'AMERICA DEL SUD, Paris

En Argentine : Buenos-Aires, Rosario de Santa Fé.

Au Brésil : Sao-Paulo et Succursales dans les principales villes.

Au Chili : Santiago, Valparaiso.

En Colombie : Bogota, Barranquilla, Medellin.

En Uruguay : Montevideo.

BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno Zurich, Mendrisio.

BANCA UNGARO-ITALIANA S. A. Budapest et Succursales dans les principales villes.

HRVATSKA BANK D. D. Zagreb, Susak.

BANCO ITALIANO-LIMA Lima (Perou) et Succursales dans les principales villes.

BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL Guayaquil.

Stège d'Istanbul : Gulata, Voyvoda Cadedel Karakeuy Palas.

Téléphone : 4 4 8 4 6 Bureau d'Istanbul : Alalemcayan Han.

Téléphone : 2 2 9 0 0-3-11-12-15 Bureau de Beyoglu : Istiklal Cadedel N. 247

AH Namik Han. Téléphone : 4 1 0 4 6

Location de Coffres-Forts Vente de TRAVELLEES CHEQUES B. C. I. et de CHEQUES TOURISTIQUES pour l'Italie et la Hongrie.

IMPORTATIONS PROHIBÉES EN A. O. I.

Addis-Abeba, janvier 1940. — Tous les commerçants de l'Afrique orientale Italienne ont été informés de la communication faite par la Fédération Fasciste des Commerçants. Cette dernière a en effet annoncé que l'industrie nationale textile peut produire tous les types de tissus de soie et de coton, employés par les sujets coloniaux.

En conséquence, les demandes tendant à obtenir des permissions d'importer des tissus de l'étranger ne seront pas acceptées.



Départs pour

ALBANO Mercredi 28 Janvier Patras, Venise, Trieste

BOLSENA Mercredi 31 Janvier Izmir, Calamata Patra, Venise Trieste.

ASSIRIA Mardi 30 Janvier Burgas, Varna, Constantza

Citta' di Bari Mercredi 31 Janvier Izmir, Pirée, Naples, Gènes, Marseille

Ligue Express

ABRÀZIA Dimanche 28 Janvier Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Brindisi, Ancone, Venise, Trieste

BOSEORO 27/28 Janvier Pirée, Naples, Gènes, Marseille

«Italia» S. A. N.

Départ pour New-York :

R E X de Gènes 6 Février

Naples 7 "

SATURNIA de Trieste 7 Février

Naples 10 "

SAVOIA de Gènes 20 Février

Naples 21 "

Départs pour l'Amerique du Sud :

OCEANIA de Trieste le 2 Fév.

de Naples le 4 Fév.

Départs pour les Indes et l'Extrême-Orient :

CONTEVERDE de Gènes le 8 Mars

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

Agence Générale d'Istanbul

Furap J-Kelst 10 17, 141 Mumhané Galata Téléphone 44877-

TRAGIQUE BILAN

En raison des nouvelles méthodes de guerre, l'on est amené à une nouvelle notation sur les pertes humaines. Si on laisse de côté les cas exceptionnels d'adversité et les erreurs stratégiques qui équivalent à un suicide collectif, l'on observe que les prisonniers se chiffrent en dizaines, les blessés et les morts en centaines.

D'après les communications faites par les représentants autorisés du gouvernement, le total provisoire des victimes du séisme, s'élèverait à 23.131 morts et 7.994 pour les blessés. En plein hiver, 23.390 foyers turcs furent anéantis. Ainsi que M. Chamberlain l'a souligné dans son discours nous nous trouvons avoir éprouvé « du fait des séismes et des inondations, dans l'espace de quelques jours, des pertes de beaucoup supérieures au total des celles subies par l'ensemble des pays belligérants au bout d'un nombre respectable de semaines ».

Il y a pire que le tableau des décès : celui des souffrances endurées le dépasse certes, en horreur : les divers membres d'une même famille ensevelis sous les décombres et gisant côte à côte ou à quelques mètres de distance les uns des autres ; parfois durant des jours, les mères ont entendu, impuissantes, les plaintes les appels et jusqu'à l'écho de l'agonie de leurs enfants ; ceux-ci de leur mère. Il y a encore des malades dont les voies respiratoires et même le sang se trouvent emplies de graines de poussière. L'imagination la plus barbare n'eût pu dépasser en cruauté la froide nature. La douleur ne nous frappe pas seulement au cœur, mais aussi à la conscience ; nous éprouvons des remords, comme si notre propre responsabilité était engagée dans la catastrophe...

De savoir que le montant total des dons en argent dépasse déjà un million de livres, que de longs convois de wagons déversent partout où il est nécessaire, des dons en nature, cela allège quelque peu notre peine.

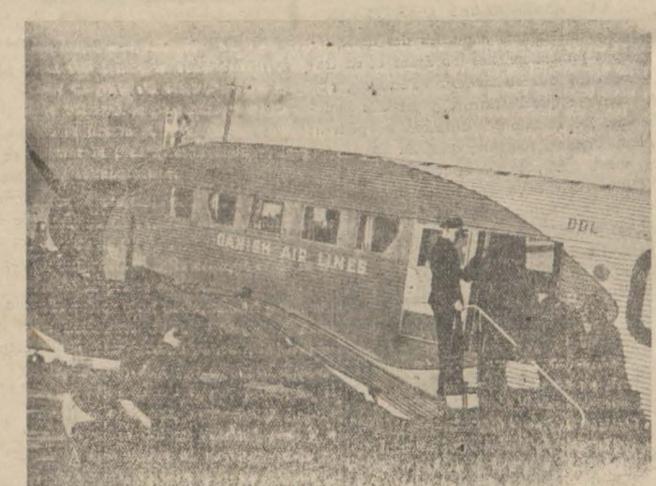
Il y a une autre raison à notre consolation : c'est qu'à nulle autre époque, même en présence d'événements encore plus tragiques, ce peuple n'a fait preuve d'un plus bel élan civique. Par delà les secours matériels, cet élan s'est révélé sous l'aspect

d'un deuil profond, persistant. L'on n'est responsable que d'une tâche négligée ; nous ne sommes pour rien dans cette tragédie. Comme sur bien d'autres points, les régimes passés, qui ne se sont souciés à aucun moment du bien-être et de la prospérité nationale, y ont leur part. A l'époque de l'empire, que de fois de pareils désordres s'étaient produits.

On n'était sans avoir que ce qui contribuait à l'ampleur des désastres c'était les procédés défectueux dont on usait dans les constructions. Dans certaines régions, la population elle-même recourait à certaines mesures de protection de sa propre initiative et les appliqua au mieux de ses connaissances.

Nous ne souhaitons pas de nouvelles épreuves de ce genre sur ces terres. Mais à Dieu ne plaise, si elle nous étaient de nouveau imposées, nous devons, sans plus tarder, à la première occasion recourir à une réforme architecturale plus particulièrement en certaines régions, si nous ne voulons pas qu'à l'avenir, ne vienne s'ajouter à nos douleurs de concitoyens, le poids d'une écrasante responsabilité. Nous ne saurions empêcher les phénomènes sismiques de se produire ; mais il est en notre pouvoir de réduire dans une large mesure l'étendue des désastres. Nous pourrions aussi, en faisant appel aux sentiments spontanés d'altruisme et d'entraide de nos populations, leur enseigner les procédés les plus pratiques, à être préconisés par des techniciens dans l'organisation des secours, en cas de malheurs.

Il y a lieu aussi de se préoccuper du sort des orphelins. Nous apprenons, par des lettres qui nous sont adressées que de nombreuses familles s'offrent à adopter ces orphelins. La question mérite d'être étudiée à fond sous divers rapports. Ne serait-il pas possible, par exemple d'assurer à ces orphelins dans les villes et les villages dont nous ignorons le nombre, sous la tutelle et le contrôle permanent de la Société pour la Protection de l'Enfance, et dans les conditions à établir par elle, la chaleur des foyers qu'ils ont perdus ?



Un avion danois, un Junkers « Ju-52 » peu avant le départ de l'aérodrome de Berlin-Rangsdorf. La guerre, qui a pour effet de réduire ou de paralyser complètement, dans certains cas, le trafic maritime a encouragé au contraire le trafic aérien.

APRES LE DISCOURS DE M. WINSTON CHURCHILL

Une vigoureuse réponse du ministre des Affaires étrangères hollandais

LES NEUTRES POURRAIENT QUITTER LA S. D. NATIONS

La Haye, 25. - A. A. — A la suite du débat au cours duquel le message de M. Winston Churchill a été critiqué, M. van Kleffens, ministre des Affaires Etrangères de Hollande, a fait aujourd'hui à la Chambre les déclarations suivantes :

La nation entière approuve la politique de neutralité du gouvernement. Il n'y a aucun doute à ce sujet. Nous sommes en train de prendre des mesures pour empêcher toute violation de notre neutralité. Nous nous basons en cela strictement sur les lois internationales. Le gouvernement ne se laissera pas influencer par ceux qui attaquent sa politique dans leurs propres intérêts.

Les Pays-Bas et la Belgique constituent un facteur d'ordre et de tranquillité en Europe. Ces deux pays ont en la sincérité des promesses qui leur ont été faites et en l'opinion qui subsiste à l'étranger selon la quelle la position que les Pays-Bas occupent en Europe et en Asie ne permettrait à aucune grande puissance d'avoir des visées sur leur territoire.

M. van Kleffens a désapprouvé la légèreté avec laquelle on discute de l'éventualité d'une attaque contre les neutres. Une violation des sentiments moraux exercerait une influence décisive sur le développement de la situation. Personne n'a le droit d'attribuer aux belligérants des intentions immorales.

En conservant leur neutralité, poursuivait le ministre, les Pays-Bas accomplissent leur devoir envers l'Europe, car si la Hollande et la Belgique entraient en guerre, elles ne feraient que compliquer les choses. Quiconque osera nous attaquer sera accueilli par les armes.

Faisant allusion au discours de M. Churchill, M. van Kleffens a dit : Sur l'intervention de la Grande-Bretagne, l'obligation juridique de prendre part à la guerre a été récemment supprimée pour les neutres faisant partie de la S. D. N. en tout cas, actuellement il n'est pas question d'obligations juridiques et morales.

Si la Société des Nations continue à conserver son caractère unilatéral, aucune nation ne pourra plus à la longue continuer à en faire partie. Cependant, le moment de quitter la S. D. N. n'est pas arrivé encore pour les petites nations. Tout espoir en une renaissance de l'institution de Genève ne peut être abandonné.

Au cours de la dernière réunion du conseil de la S. D. N., seule la question de l'agression soviétique contre la Finlande a été traitée. C'est incroyable, mais certains soutiennent avec persistance que les petites nations, au cours de cette réunion, se sont départies de leur neutralité.

LA DEFENSE DE LA RACE AUX COLONIES

Rome, 26. (A.A.) — Un projet de loi approuvé par le dernier conseil des ministres déclare que les mépris doivent être réabsorbés dans les milieux indigènes.

Par conséquent, la reconnaissance du mépris de la part du parent métropolitain est interdite.

UNE MANIFESTATION ARTISTIQUE ITALO - AMERICAINE

New-York, 25 — L'ambassadeur d'Italie, le prince Colonna, est arrivé à New-York où il inaugurerait cet après-midi, de concert avec M. John Rockefeller, l'exposition des chefs d'oeuvres italiens de la Renaissance, au Musée de l'Art Moderne. Les discours qui seront prononcés en cette occasion seront radiodiffusés aux Etats Unis et en Italie.

LE MEDECIN DU PAPE

Cité-du-Vatican, 25. — Le Dr. Galeazzo Lisi vient d'être nommé « architecte » pontifical, c'est à dire médecin personnel du Pape dont il était déjà le médecin traitant depuis dix ans, c'est à dire depuis l'époque où Pie XII était cardinal. Le Dr. Galeazzo Lisi est un jeune savant italien, professeur-membre des sociétés médicales italiennes et étrangères, médecin principal d'un hôpital de Rome, auteur de nombreuses publications scientifiques, collaborateur médical de grands journaux et revues, brillant conférencier.

LES MESSAGES DE M. HACHA

Prague /CENTROPRESS/. — Un recueil des messages adressés par le Président d'Etat M. Emilie Hacha à la nation tchèque va être publié prochainement par la commission de propagande de la Solidarité Nationale Tchèque. Ce recueil constituera le premier volume d'une « Bibliothèque de propagande » de ce parti.

LORD LLOYD PARLE A LA RADIO DE LONDRES

Ankara, 25 (A.A.) — Lord Lloyd, président du « British Council » prononcera ce soir à 19 h. 05 à la radio de Londres une allocution en turc à l'adresse de la nation turque.

LE PARLEMENT CANADIEN DISSOUS

Londres, 26 (A.A.) — On apprend que le Parlement canadien a été dissous cette nuit.

LE BUDGET DU PARTI FASCISTE

Rome, 26 (A.A.) — D'après une communication faite au Sénat par le ministre des finances, le budget du parti fasciste sera dorénavant administré par le ministre des finances.

LE PROBLEME CHARBONNIER

Bruxelles, 26 (A.A.) — Un accord intervient entre les patrons et les ouvriers pour le règlement du problème charbonnier, les ouvriers ayant accepté la durée de travail proposée par le gouvernement, à condition qu'elle soit limitée à la période de la mobilisation.

LA MARINE AMERICAINE

Washington, 26 (A.A.) — Le comité naval de la Chambre réduisit de 700 millions de dollars les crédits demandés par les autorités navales pour les constructions de navires de guerre au cours des deux prochaines années. Le budget de l'année prochaine se montera par conséquent à 640 millions de dollars seulement.

SPORTS D'HIVER

Berlin, 26 (A.A.) — Des compétitions sportives d'hiver commenceront à Garmisch le 26 janvier et se termineront le 4 février. Y participeront les équipes de 8 pays : à savoir : l'Italie, la Hongrie, la Slovaquie, le protectorat de Bohême et de Moravie, la Yougoslavie, la Bulgarie, la Roumanie et l'Allemagne.

Un voyage dans les pays tropicaux sans quinine est inconcevable

Il n'est pas étonnant qu'on ait grandement envie d'aller dans les pays tropicaux, quand on feuillette l'album de photographies d'un voyageur qui en revient. Les palmiers aux formes élançées, les côtes pittoresques et le soleil qui brille constamment évoquent l'idée du paradis que l'imagination de l'homme a créé sous la forme d'une vision de songe. Mais la photographie est trompeuse, car ce n'est pas dans les pays tropicaux qu'on trouvera facilement le bonheur dont parlent les contes de fées. La photographie ne donne qu'une idée restreinte et superficielle du monde tropical ; les inconvénients faisant que la vie est loin d'y être heureuse ne se laissent pas toujours fixer sur une plaque sensible. Un climat anémiant, les moustiques du paludisme et des milliers de bestioles venimeuses font partie du décor du paradis tropical au même titre que les beaux palmiers, les essaims de papillons et les orchidées.

Si, cependant, sur la foi des photographies, on part en voyage dans les pays tropicaux, où l'on s'imagine qu'on trouvera des gens heureux, on est vite désabusé. Les idées romantiques du début s'évanouissent au premier accès de fièvre.

Dans la brousse, on n'a pas le temps de rêver. Derrière les arbres et les plantes les plus splendides, les plus grands dangers vous guettent la plupart du temps. Les fruits qui ont le plus bel aspect recèlent les poisons les plus terribles et les moustiques du paludisme se montrent plus dangereux que les chats tigres et les serpents redoutés.

Un voyage dans les pays tropicaux sans quinine est inconcevable. On ne peut habiter dans ces régions et y circuler qu'à la condition d'observer fidèlement la recommandation de la Commission du Paludisme de la Société des Nations, prescrivant de prendre pendant la saison des fièvres, pour prévenir la malaria, 0.40 gr. de quinine par jour. Pour guérir cette maladie, elle prescrit une dose de 1 gr. à 1 gr. 30 de quinine par jour pendant 5 à 7 jours.

C'est vraiment un heureux hasard, tenant du prodige, que la nature tropicale elle-même fournisse la quinine, ce remède naturel, qui contribue à adoucir tant de souffrances dans ce qu'on appelle le paradis des tropiques.

LA BOURSE

Ankara 25 Janvier 1940
(Cours informatifs) L.L.G.

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.24
New-York	100 Dillars	130.19
Paris	100 Francs	2.9282
Milan	100 Lires	6.675
Genève	100 F. suisses	29.2725
Amsterdam	100 Florins	69.185
Berlin	100 Reichsmark	
Bruxelles	100 Belgas	21.04
Athènes	100 Drachmes	0.97
Sofia	100 Levas	1.5875
Prag	100 Tchecoslov.	
Madrid	100 Pesetas	13.435
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	23.425
Bucarest	100 Leys	0.97
Belgrade	100 Dinars	3.0825
Yokohama	100 Yens	30.91
Stockholm	100 Cour. S.	30.00
Moscou	100 Roubles	

Théâtre de la Ville

Section dramatique. Topoşani
CETTE FEMME
Section de comédie, Istiklâl caddesi
SÖZÜN KISASI

La presse turque de ce matin

Suite de la 3ème page)
Finlande fut arrêté. M. Mussolini a insisté pour le transfert en Allemagne des Allemands et malgré que Hitler sache qu'il a de la peine à nourrir sur le sol allemand sa population actuellement existante, il a accepté.
Si, M. Hitler a senti le besoin, après cet exode forcé des Allemands d'Italie qui a prouvé les véritables dispositions de l'Italie envers l'Allemagne (?), de fournir de nouvelles assurances d'amitié et de fidélité, cela signifie qu'une certaine inquiétude le hante. Ne faut-il pas que cette inquiétude ait une raison d'être ?



Une patrouille « de neige » allemande en vêtements blancs

MARIAGE DE DEMAIN

Par MICHEL CORDAY

DEUXIEME PARTIE
VII
Ça ne lui ressemblait guère, un rendez-vous manqué. Pourvu que rien de grave ne lui fut arrivé ?... Bah ! Le plus simple était d'y aller voir. Mais le trajet lui parut plutôt long, du logis du peintre à celui de Gaston Bréau.
— Madame est là ?
Dès le seuil, l'attitude incertaine et la réponse balbutiée du valet de chambre, ordinairement bienveillant, l'avertirent : il se passait quelque chose d'extraordinaire chez Madeleine.
Et dans le salon où il la laissa après avoir donné de la lumière, dans cette atmosphère trop calme, derrière ces portières, elle flaira l'accident. L'air où passe du drame a son odeur, comme l'air élec-

trifié.
Madeleine entra en boulet et, s'agrippant tout de suite aux épaules de Jeanne, levant vers elle une pauvre petite figure tuméfiée par les larmes :
— Ah ! ma chérie, si tu savais, si tu savais... Ah ! comme ça me fait du bien de te voir...
Elle trouvait de la douceur, dans sa détresse, à ce tutoiement récent qu'elle exigeait de Jeanne et dont elle donnait l'exemple.
— Qu'est-ce qu'il y a ?
Madeleine éclata :
— Nous n'avons plus rien, tu entends, plus rien ! C'est la ruine...
Jeanne hocha la tête, sans conviction. La ruine... Elle ne se la représentait pas très exactement. C'était une tuile, quoi, quelque chose dans le genre du chômeur, de la grève. Elle respira. Elle craignait une catastrophe. Ce n'était qu'un

aria.
Madeleine se tamponnait les yeux d'un petit mouchoir roulé en boule, gros comme une noisette. Elle sanglota :
— Et si c'était tout... Mais, Gaston doit payer... avant la fin du mois... une grosse somme... près d'un million...
Jeanne fit entendre un bref sifflement. Des dettes... Fichtre ! Elle avait vu ça de près, les mauvais moments à passer, à près les maladies, où l'on se serre le ventre, où l'on doit tout le quartier, où l'on n'ose plus passer devant les boutiques des créanciers. Quant au chiffre... Un million, un milliard, c'étaient des sommes si écrasantes, qu'elle ne pesait pas bien la différence. Elle demanda ingénument :
— Mais comment peut-on faire pour perdre un million ?
Madeleine l'entraîna vers une causeuse. Et poussée par ce besoin de rassurer son infortunée comme on appuie sur une dent malade, elle raconta, la mémoire toute pleine des aveux de son mari, sur le ton douloureux d'un enfant qui raconte ses gros chagrins :
— Mais il a spéculé sur ces maudits sucres, parbleu ! D'abord, il a perdu ce que nous avions l'un et l'autre. Et puis il a essayé de se rattraper. Alors il a joué au nom de la raffinerie. Parce qu'il a la signature. Il croyait que la récolte de Cu-

(à suivre)
Sahibi : C. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürlüğü :
M. ZEKI ALBALA
Basınevvel Babok...
İstanbul